

## AVANT-PROPOS

Jusqu'en 2019, je clamais : « Je ne suis pas écrivain ». Depuis, étant donné la place que prend l'écriture dans ma vie, je ne sais plus. L'idée même ne m'était jamais venue, que je puisse un jour écrire. Cependant. . . .

Une nuit, en février 2016, vers trois heures, je me suis réveillé. Rien de bien extraordinaire, la faute d'un rêve. Un moment plus tard, je retrouvais la chaleur encore douillette du lit. Contrairement à toute attente, dès que je m'endormis, le même rêve se poursuivit. Il n'a pas repris, il a continué à partir du point où je l'avais laissé. Et quel rêve !

J'étais assis à la terrasse de la brasserie Le Bruxelles et je voyais le parking central de la Grand-Place s'élever silencieusement dans les airs comme une espèce d'ascenseur. Je voyais les détails tels que relatés dans la nouvelle. C'est là que tout a commencé.

Dans la semaine, à chaque instant, cette image et toutes les interrogations qui s'y liaient revenaient. J'en parlais en famille, à des amis et nous en riions bien. Petit à petit, quelque chose de plus rationnel a pris forme et j'ai fini par me dire que si je voulais penser à autre chose, je pourrais essayer de mettre tout cela sur papier. Je l'ai fait comme j'ai pu. Et j'ai ouvert là un robinet, sans savoir, à l'époque, qu'il s'ouvrirait souvent. Rendez-vous compte ! À 69 ans !

Et ça a réussi ! Mais "l'autre chose" fut une idée tout aussi "sotte et grenue" :

Deux amis vénitiens nous ont rendu visite, à qui nous avons fait visiter le beffroi. Peu de temps après leur départ, j'ai rêvé du tourniquet placé dans l'accès à l'ascenseur. Je pensai : Et si le compteur des entrées n'indiquait pas le même nombre que celui des sorties. . . J'ai rêvé trois versions de la nouvelle.

Et là encore, sans que je fasse quelque effort de réflexion, des éléments sont venus, se sont greffés et le tout, quasi mathématiquement, a pris forme. Je n'ai eu qu'à écrire. Depuis, je n'ai plus besoin de rêver. A n'importe quel moment, une idée peut naître, m'être donnée par un ami. Et je dors très bien. Le même processus s'est répété jusqu'à me faire écrire plus d'une vingtaine de nouvelles, dont la saga des fantômes, que je relis de temps en temps, par plaisir.

J'ajouterai simplement que l'acte même d'écrire m'a apporté un plaisir intense.

Comme des amis demandaient à les lire, j'ai créé le site internet, solution des plus pratiques, où je les livre à ceux que cela intéresse. Ce site titularisait (à ma grande surprise) plus de 1000 visites en mars 2017. En janvier 2022, il passait le cap des 4000.

Je ne m'interroge plus sur la valeur de ce que j'écris, sans la surestimer, quand-même. Car les éditeurs acceptent de m'éditer, mais comme je n'ai pas de notoriété, cela me coûterait de 1600 à 6200 € selon l'éditeur. Alors, je préfère livrer mes écrits pour une lecture gratuite à ceux qui s'y intéressent.

Je vous souhaite autant de plaisir à me lire, que j'en ai eu à les écrire.

Maurice DUBRULLE.

*Dimanche 9 janvier 2022*